

- Dans la même soirée vers six heures, Mme Desmette, demeurant rue des Plats, 115, rentrait chez elle, lorsqu'en descendant sur le trottoir qui est en contre-bas, elle manqua le pied et tomba à la renverse. Dans sa chute, Mme Desmette s'est fracturée la jambe gauche. M. le docteur Debuchy, qui lui a donné des soins, lui a prescrit un repos de quatre semaines.

- Vendredi, matin vers onze heures et demie, le jeune Alfred Dupont, âgé de 5 ans, dont les parents demeurent rue de Baisieux, 43, revenait de l'école, lorsqu'il s'arrêta rue de Nice, pour glisser sur un fossé gelé dépendant de la propriété de M. Tiberghien. La glace se brisa et le jeune imprudent tomba dans l'eau en poussant de grands éclats. Un passant, M. Cyrille Bevalder, âgé de 20 ans, lieur, demeurant rue de l'Épingle, avait entendu ces cris de détresse. Il descendit dans le fossé et put retirer l'enfant sain et sauf; sans son intervention le petit imprudent était noyé. Le jeune Dupont a reçu des soins à l'Estaminet Descomps et a été ensuite transporté au domicile de ses parents.

Trouvailles. - M. Désiré Garé, ourdisseur, Rue Achille Testelin, 143, a trouvé un portefeuille contenant 14 francs. Le réclamer chez lui.

- L'agent Malfait, a déposé au poste de police un cabas contenant une trousseau de clefs, qu'il a trouvé dans la rue.

- M. Jules Spilen, demeurant Rue Philippe-le-Bon, 44, à Roubaix, a trouvé, Rue Louis Leloir, une montre en argent qu'on peu lui réclamer.

Les Accidents de travail. - Un ouvrier de M. Louis Beuque, constructeur, Henri Heulst, âgé de 27 ans, monteur, s'est blessé en tombant d'une échelle. Dix jours de repos. Docteur Ledoc.

- Ch. M. Desrousseaux Frères, Henri Serrière, âgé de 44 ans, chauffeur, s'est fait une rupture musculaire au côté droit. Huit jours de repos. Docteur Desbonnets.

Elles réussissent toujours. - Crozet (Loire), le 30 juillet 1903. Avertis de maux d'estomac à la suite de constipation, j'ai employé vos Pilules Suisses, à la dose de 2 par jour. Une seule boîte a suffi pour me débarrasser des maux dont je souffrais. JONARD Eug. (Sig. 19.)

100

Pour éviter toute surprise

L'ornementation extérieure des Savons de toilette constituant entre les diverses marques une certaine parité, je prie les acheteurs de mon nouveau savon *Trinvesse Makoto*, de bien s'assurer que ce titre est répété en caractères apparents, sur les boîtes, les tourreaux et dans la pâte même du produit que je viens de créer, et auquel j'ai donné tous mes soins.

VICTOR VAISSIER.

Mouvoux

Monsieur le Rédacteur du Courrier de Tourcoing.

Je suis ouvrier tisserand, j'ai pas beaucoup d'instruction; mais je peux vous dire que je ne comprends pas pourquoi l'Union Sociale et Patriotique ne fait pas des réunions pour réveiller les électeurs.

Il semble du reste que le parti socialiste s'est avéré de la composition de ses élus avec le Maire Vinesot, car il nous revient qu'il compte marcher aux élections prochaines avec une liste complète. Que le parti radical, représenté par Monsieur Vincent, éprouve un lamentable échec, le chose est sûre, mais ce ne sera pas au profit du socialisme.

Les idées de l'U. S. et P. ont fait bien du chemin d-puis quatre ans, et sans nous bercer d'une problématique assurance, nous avons la conviction qu'ils amèneront la liste de haute main. Aussitôt au pouvoir les candidats de l'U. S. P. se mettront sérieusement à l'œuvre et ils redoutent à Mouvoux son ancienne prospérité.

Il n'y aura plus de radicaux, ni de socialistes quand il s'agira de distribuer des secours, ou de donner à un emploi, il n'y aura que des Mouvouais qui tous auront les mêmes droits.

CROIX

Ils se démasquent

Sous ce titre affriolant, le P. O. F. de Croix a publié dans le Travailleur une longue tartine sur la formation du Comité de propagande socialiste ouvrier, qui n'est autre que la machine de guerre électorale, de la bande desbarbueuse.

A la fin de cette tartine, on fait l'honneur de signifier au Courrier de Tourcoing qu'il est mal renseigné et que le battage (?) de ses correspondants et rédacteurs se vaut pas mieux que celui des conseillers domestiques (tiens ! tiens !) de Desbarbueux.

Excusez, promesse... puisque battage il y a, battons donc celle-ci, pour montrer que nous en savons un peu sur les intrigues de la desbarbueuse et de la Kimpsterie. C'était un peu avant le 21 février, date du Travailleur en lequel se trouve le manifeste (?) du P. O. F. de Croix, le citoyen Jules Kimppe, conseiller municipal, n'est-il pas en position d'indiquer quel est le collectiviste marquant de son groupe, qui, accompagné d'un camarade répondant au surnom de D'riagnan, se rencontra dans un estaminet aim, avec le célèbre D'abbeux dit l'Intègre ? Est-ce que le trio ne se livra pas à une discussion incohérente dans ce cabaret et n'alla-t-il pas la continuer au domicile de l'un d'eux ? Et là, les goitiers desséchés par l'ardeur de cette discussion ne furent-ils pas lubrifiés par l'assommoir complet d'un litre plein de liqueur que lui fit les docteurs de Vido-Bock, le docteur gentilhomme, sacrifié par la meute desbarbueuse ?

On pourrait croire que l'appoint du lubrifiant fut insuffisant pour sceller un accord, puisque le Travailleur du 21 février, fait solennellement connaître aux masses, que les farceurs Delorogues marcheront sans alliance au premier comice au second tour de scrutin lors des élections municipales.

Eh ! bien, malgré cette annonce, je persiste à penser qu'un pacte a été conclu entre la fraction honnête (?) du parti socialiste de Croix (Desbarbueux) et le camp des socialistes voyous, (c'est au dire de Desbarbueux, la douzaine et demie du P. O. F.) J'ai toujours idée que tout ça c'est du chiqué, pour parler le langage des collectivistes, et que tout ce beau monde-là s'entendra comme larons en foire.

Tenez, lecteurs, j'en trouve un indice palpable dans l'absence des citoyens Devost et Bellens, de la dernière séance du Conseil municipal; ces deux aides de camp de Kimppe 1er, pouvaient très bien se joindre à Jais-le-Chèvre, pour faire pied à terre à la protestation du P. O. F. contre la continuation du procès de la Grande Harmonie de Croix, dont les conséquences retomberont fatalement sur le contribuable. Ils n'en ont rien fait.

Est-ce que cette absence n'est pas voulue ? qui veut bien réfléchir un peu, s'aperçoit vite que cette fois comme toujours, nous farceurs collectivistes ont surtout pour conséquence d'amuser la galerie.

Heureusement que bientôt nous verrons ces gens-là se quereller... les balais sont prêts. La section de Croix du P. S. et A. F. dans le Travailleur du 21 mars, en écrivant une nouvelle tartine, qui se termine ainsi :

« Le balayage et les pots de vin tiennent à leur fin, la pièce est manquée, vos malices sont trop cousues de fil blanc. »

Un citoyen difficile

Il n'est pas monétaire pour des primes, ce sera de l'argent. Qui donc nous découvrirait un nouvel Alexandre Dumas, pour célébrer les mérites du réjouissant Henri Carré dit d'Artagnan, en une œuvre aussi imprévisible que les Trois Mousquetaires ?

Mais à défaut de conteur, je veux faire quelque chose en faveur de cet excellent inconnu (pardieu de l'adjectif) : je lui conseille de s'adresser au digne docteur C... qui demore à A... et qui fut maire il n'y a déjà pas mal d'années. C'est un praticien habile qui s'entend admirablement bien à calmer les exhubérances douteuses il a même trouvé le système de les mettre dans des bouteilles de grandes dimensions, comme celles dont se servent les ouvriers verriers.

C. de l'Osier.

WASQUEHAL

Bloc en vue des élections

Il paraît qu'on se remue ferme dans les deux camps radical et socialiste en vue des élections municipales.

On voudrait paraître-il, former un bloc, que voulez-vous, on veut faire des blocs partout, c'est la maladie du jour. Les grosses legumes des deux parties ont eu dernièrement une carroufe pour la constitution de la liste des candidats, seulement on voudrait faire voir le nègre aux socialistes, en effet, on dit que les radicaux veulent bien marcher avec les socialistes, mais ils n'accorderaient à ces derniers que six sièges sur vingt-trois. C'est malgre pour un parti qui est au pouvoir actuellement.

Reste à savoir si les citoyens Lejeune-Mullier, Mille, Hauri, Dunaud et Gossorts vont accepter pareille combinaison. Et tous cas, s'ils acceptent, ou avouera qu'ils ne sont pas bien difficiles, à moins qu'ils mettent de l'eau dans leur vin, imitant en cela le citoyen Millierand. Que voulez-vous, c'est à attendre de tels messieurs qui ont déjà tant de fois passé à deux pieds sur la logique et sur la dignité.

Maintenant, c'est à voir si les électeurs le comprennent de la même façon que nos grands citoyens. Nous en doutons fort. Quoiqu'il arrive, les électeurs sont prévenus, et ceux qui sont vraiment soucieux des intérêts de la commune ne se laisseront pas imposer par ce devoir des vrais républicains, des partisans de la liberté sociale et du progrès économique de s'unir pour faire triompher la bonne cause, ils formeront aussi un bloc pour combattre cette coalition de Jacobins et de révolutionnaires socialistes qui ne voient qu'une chose, entraver nos libertés les plus chères et mener le bays à la ruine.

Wasquehal a, par plusieurs fois consécutives, montré et prouvé sa ferme volonté de débarrasser la Marie des scorpions incapables et tracassiers qui y rôdent actuellement tout en faisant leurs affaires personnelles et nul doute qu'au 1er Mai prochain le corps électoral donnera le coup de balai décisif.

On veut lui clore le bec

Il y a quelques jours, passant dans une rue non loin de la Place, il faisait nuit, mon attention fut attirée par le bruit d'une conversation assez animée qui était tenue par deux soi-disant radicaux, mais qui ont été, lui le Caméleon, changé de couleur plusieurs fois.

Un y causait politique et il s'agissait à mon avis de l'absence radicale-collectiviste pour les élections. A un moment donné l'un des deux notables pouli-tens, fit cette réflexion au sujet du citoyen Mille : « Celui-là, c'est un gueulard ! et si à la malheur de venir questionner l'on s'ennerra à la balance ! de la race, si y a un bon moyen de lui clore le bec, c'est de le menacer de l'envoyer au diable avec ses journaux ! ! ! ? ? ? »

Eh bien ! citoyen Mille, vous si bruyant d'ordinaire, vous voilà prouvé, on va vous clore le bec ! - Qu'en dites-vous de celle-ci ?

C. Authentique.

Notice historique sur Wasquehal (suite)

II. - Seigneurs de Wasquehal.

Lumino! Savon pour le Linge les Laines, les Flanelles et le Ménage VICTOR VAISSIER HORS CONCOURS COMPTOIR des COLONIES 2, Rue de l'Est, 2 (Près des Rues de la Cloche et Verte-Feuille) - TOURCOING - SPÉCIALITÉ DE CAFÉS FINS

Cette garde communale de Wasquehal comprend 315 hommes. La garde journalière, composée de 7 hommes, y compris le sergent, était postée alors au cabaret du pont de Loustru, sur la Marque. (Inventaire sommaire des Archives de Wasquehal : liasse EK. 3, années 1748-1749.)

A la fin du XVIII^e siècle, la seigneurie de Wasquehal appartenait à Charles-Joseph Lespagnol de Grimory, époux de Marie-Jeanne Hyacinthe - Henriette-Joseph Thellier de Reux. Suivant toute apparence, les Lespagnols de Grimory tiraient leur nom d'un lieu situé à Roubaix, sur le chemin menant à la vigne jusque ditte Roubaix à Barbieries, lequel fut de Grimory appartenant au siècle dernier aux enfants de Lespagnol de Cavrines, en son vivant conseiller pensionnaire de la ville de Lille. André-François Lespagnol, écuyer, conseiller de Cavrines était bailli de Roubaix, en 1705.

On trouve aux Archives de Wasquehal : série GG. impôts et comptabilité) le détail des impôts des années 1787 et 1788 pour Wasquehal, dans les comptes présentés par le collecteur à M. Charles-Joseph Lespagnol de Grimory, écuyer, seigneur de Wasquehal, de la Corbeillerie, de la Marque dite de Wasquehal, et conseiller pensionnaire de la ville de Lille, conseiller des Etats de la Flandre wallonne.

La Rogue et Barthélemy citent ce seigneur dans leur catalogue des gentilshommes d'Artois, de Flandre et de Hainaut qui ont pris part ou envoyé leur procuration aux assemblées de la noblesse pour l'élection des députés aux Etats Généraux de 1789. Charles-Joseph Lespagnol de Grimory figurait donc dans ces mémorables assemblées d'où est sorti la Révolution, parmi la noblesse du bailliage de Lille d'où il faisait partie.

Son fils Charles-Hyacinthe-Joseph Lespagnol de Grimory, né en 1769, fut longtemps maire de Wasquehal. (Th. Leuridan).

(A suivre). GASTON BARLEN, Ancien Conseiller municipal de Wasquehal. (REPRODUCTION INTERDITE)

VARIÉTÉ - DÉROUSSE

RIRE ET PLEURER

Lorsque, petit enfant perdu dans un berceau, nous contemplons les objets qui nous environnent; notre petite âme encore à l'état de nébulosité, ne perçoit que vaguement les formes et les contours. - De la vie, abondant autour de nous, nous ne recevons qu'un écho : La voix de notre mère, ses chaudes et délicieuses caresses, nous apprennent l'existence du monde. - Il fait bon sur le sein maternel où heureux déjà de vivre, et sans savoir pourquoi : on rit :

Chaque médaille à son revers, chaque rose son épine. - Les cours volages, les âmes inconsistantes, causent les larmes Amères et les regrets cuisants. - Cœur blessé - serments trahis - baisers perdus - douleurs avec les - chagrin profond - : Ton pleure.

Belles brunes, jolis blonds, déchirez-vous le cœur. - Larmes et rires : voilà le bilan de l'amour, sourires évanouis - Pleurs silencieux - joie à l'infini - plaisirs déchirants - amour charmant - aimer encore - Aimer... toujours.

Oh ! ces larmes d'hommes, d'époux de père. - La souffrance agite peut seule en arracher quelques-unes qui tombent comme un regret après avoir effleuré une face éternelle - qui s'écouleront jamais l'absence de douleur qu'elles renferment. Maudits soient les enfants qui font pleurer leur père.

Cinquante ans, soixante ans - arripule de la vie. - Petits enlèves, joies nouvelles. - D'autres printemps amènent d'autres amours - Place aux jeunes - L'amour lui ne cède place à personne. - C'est un roi dont les sujets changent, mais dont le règne ne cesse jamais. - Toiles blanches, inclinées vers le sol, - membres fatigués - vie plus calme, récréations paisibles - joies de famille - noces d'argent - Heures jubilaires - Digne époux - campagne fidèle - vivat et respect aux grands parents - vœux épanouis, souriants - : on rit.

La mort implacable, impitoyable, réclame ses victimes. - Grand père se meurt - Grand mère s'éteint, Dignes vieillards marqués au front du signe radioux de l'incassable labeur; ils s'endorment paisiblement avec le calme du repos éternel, entourés de leurs familles. - Le Dieu à la fin le sont prosternés. - Adieux touchants - dernières volontés - bénédiction suprême. - dernier soupir. - Partes, âmes justes; votre tâche est faite - fils avertis, fils éplorés : enfants muets et interdits. - Salvez : c'est la mort qui passe - sanglots déchirant - désespoir, navrant - : on pleure.

Rire et pleurer résument toute la vie. - Mais les pleurs sont amers, et autant que possible épargnez les aux autres puisqu'ils nous soient épargnés. - Dans cette vallée de larmes, consolez-vous rien de meilleur qu'un bon rire. - Aussi dans vos familles ayez toujours le cœur ouvert et le bon mot pour rire. Les cris de joie des bambins, les éclats argentin des cadets, les rires francs et sours du père et de la mère, a tout pour vous une agréable récompense, et croyez-moi, faites les souvent rien pour ne pas avoir le regret de les voir pleurer.

LA VIE PRATIQUE

Pour guérir les gurgures. - Les personnes qui ont la peau délicate souffrent souvent des gurgures. Voici la recette d'une excellente pommade qui les préservera de ces désagréments.